NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

56 Nº 9 1929

# Le mouvement théologique en Espagne (1)

A PEREZ GOYENA

p. 703 - 713

https://www.nrt.be/en/articles/le-mouvement-theologique-en-espagne-1-3329

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# Le mouvement théologique en Espagne.

*1. Publication d'œuvres théologiques. — 2. Polémique sur le miracle. — 3. Chaires de théologie dans les Universités. — 4. Cours de théologie. — 5. Les Congrès de Séville et de Barcelone. — 6. Association Vitoria. — 7. Nouvelles Revues. — 8. Nécrologie.*

Le mouvement théologique, qui naquit en Espagne il y a quelques années, loin de diminuer et de languir, progresse chaque jour et commence à porter des fruits. Nous le montrerons dans cette chronique en en recueillant les principales manifestations en ces derniers temps.

1. Commençons par mentionner les livres théologiques imprimés, tant originaux que traduits. Monseigneur l'Archevêque de Santiago de Cuba, Valentin Zubizarreta, Carme déchaussé, a publié un bon manuel de théologie qui comprend quatre tomes in-4°. Il en avait naguère édité les deux premiers; il a voulu de nouveau les réimprimer afin d'avoir ainsi un cours complet. L'ouvrage porte comme titre : *Theologia Dogmatico-Scholastica ad mentem S^ti Thomæ Aquinatis* (1925-28). Le premier volume traite de la théologie fondamentale; le second comprend les traités *De Deo uno, trino et creatore;* le troisième *De Gratia Dei, de Virtutibus Theologicis, de Verbo Incarnato;* le quatrième *De Sacramentis.*

Il embrasse, avec beaucoup d'ordre, toutes les matières qui sont d'ordinaire exposées en ces traités. Il joint l'ancien au moderne et ne laisse pas que de réfuter les rationalistes, les idéalistes et les modernistes. Saint Thomas est son guide et il s'inspire largement des fameux théologiens de son ordre, les Salmanticenses. De là son thomisme rigide, encore qu'il soit plein de respect et de considération pour les théologiens d'une école différente. Cette œuvre est destinée spécialement aux étudiants de l'ordre carmélitain, mais elle peut servir de texte dans les séminaires. Au vrai, nous eussions désiré un jugement plus ample et une étude plus développée des erreurs et des théories qui aujourd'hui ont cours chez les ennemis de l'Église. Ce cours de théologie est un des rares textes complets qui, en ce siècle, ait été publié en notre pays.

L'infatigable P. Blas Beraza, S. I., a édité le tome quatrième du *Cursus Theologicus Oniensis*. C'est un volume in-4° de XXVIII-814 pp., qui a comme titre : *Tractatus de Virtutibus Infusis* (Bilbao, 1928). Ce traité excelle par sa clarté et sa limpidité. Les questions les plus compliquées et les plus obscures de la foi, il les expose avec une remarquable méthode. Dans le choix de ses opinions il se montre éclectique. Bien qu'il admette certains points caractéristiques de la théologie de la Compagnie de Jésus, il ne craint pas de s'en séparer sur plusieurs autres, lorsqu'il existe de solides raisons pour suivre un autre courant. Il connaît bien les théologiens modernes et les principaux maîtres du XVIe et du XVIIe siècle. Il réfute quelques systèmes récents, comme celui du P. Rousselot qui requiert la lumière ou habitus de foi pour pénétrer le lien qui existe entre le motif de crédibilité et la vérité du révélé. Il semble moins informé de la théologie hétérodoxe et moins enclin aux recherches d'archives et de bibliothèque pour établir les arguments et les témoignages et pour mettre en valeur une documentation, irrécusable d'ailleurs. Enfin, le traité des vertus est un bon exposé des matières étudiées dans les séminaires catholiques et se limite aux thèses classiques de la théologie.

L'Espagne ne s'est pas montrée prodigue de monographies

théologiques. Heureusement pourtant, il vient d'être édité un essai de valeur. Dans une série d'articles publiés dans la Revue *Estudios Eclesiásticos*, le P. Francisco Segarra, S. I., professeur au collège de Sarria, examine la position du R. P. Billot sur l'identité de la matière du corps mortel et du corps ressuscité. Pour l'éminent théologien français l'identité de l'âme suffit, bien qu'il y ait diversité de matière. Le P. Segarra a recueilli ces articles, y a ajouté quelques nouveaux témoignages du IVe et du Ve siècle, et résout quelques-unes des difficultés qu'on lui objecte. Le tout forme un livre in-8°, de X-278 pages, intitulé *De Identitate Corporis Mortalis et Corporis Resurgentis* (Madrid, 1928). L'auteur recherche dans l'Écriture et dans les documents de la Tradition ce qui concerne cette question et en conclut que l'on ne peut admettre la position précitée. Quelque chose de plus lui semble requis : que le corps que nous avons eu pendant cette vie ressuscite. Dans son ouvrage on constate la diligence avec laquelle il a dû scruter les auteurs et les documents anciens, siècle par siècle jusqu'à nos jours, ainsi que la scrupuleuse impartialité qu'il a mise à rechercher la pensée de l'auteur qu'il analyse. C'est pourquoi les témoignages qu'il apporte en faveur de son opinion sont, en général, irréfragables. Il a donc bien mérité de la théologie pour avoir éclairci un thème intéressant.

Le dominicain Beltrán de Heredia a publié un livre de de 239 pp. (175 × 270 mm.), sur les *Manuscritos del Maestro F. Francisco de Vitoria*. Nous devions déjà à la plume féconde du P. Getino, O. P., un autre travail sur le même auteur : *El Maestro Fr. Francisco de Vitoria*. Ils se complètent l'un l'autre. Le volume du P. de Heredia est divisé en quatre parties : préliminaires, les manuscrits conservés en diverses bibliothèques, chronologie de ses cours et de ses leçons, et, en appendice, dix-neuf documents. Le P. Vitoria introduisit à l'Université de Salamanque la Somme de saint Thomas à la place de Pierre Lombard et se mit à dicter durant les cours. Il n'imprima aucun livre. Ses disciples publièrent quelques leçons ainsi que la *Suma de Sacramentos*. Il reste

cependant de nombreux manuscrits du maître comme l'indique le P. Heredia, en décrivant avec une singulière compétence ceux que l'on trouve en Espagne, au Portugal, à Rome, Vienne et Londres. Il détermine avec sagacité l'époque à laquelle Vitoria rédigea ses divers cours. L'œuvre présente, très érudite et consciencieusement menée, montre chez son auteur une particulière habileté en ces sortes de travaux. Faisons remarquer que les études de ce genre sont rares en notre pays.

Vulgariser les vérités théologiques et les rendre accessibles à toute classe de fidèles, voilà ce que se propose le P. Francisco Marxuach, S. I., dans le livre qu'il vient d'éditer : *El Dogma Católico acerca de Dios y sus tres Personas* (2º Curso de Religión), Barcelone, 1928, 8º de 218 pp. Il avait déjà publié, dans le même genre : *El Origen divino de la Iglesia Católica y su Dogma*, qui peut être considéré comme la première partie du même cours de religion et comme une sorte d'introduction. Rendant compte de la distribution des matières, il s'exprime de la sorte : « Afin de procéder avec l'ordre et la clarté voulus, nous diviserons ce volume en trois parties : la première traitera de Dieu en tant que tel et abstraction faite de ses personnes ; la seconde de Jésus-Christ qui est Dieu le Fils fait homme ; et la troisième des Personnes Divines considérées en elles-mêmes ». La brièveté et la clarté sont les caractéristiques de ce traité : exposé exact des questions, apport de textes scripturaires et patristiques, solution des principales objections courantes. Cette œuvre apparaît en son genre comme suffisamment complète et accommodée au but qu'elle se propose. Parfois la concision engendre une certaine sécheresse que d'aucuns reprochent à son livre précédent : *Le Dogme catholique*.

L'éminent arabisant D. Miguel Asin Palacios, professeur à l'Université de Madrid, a traduit en castillan le *Justo Medio en la Creencia, Compendio de Teología Dogmática de Algazel*, Madrid, 1929. C'est un livre in-4º de XV-555 pp. Dans sa préface le traducteur veut souligner que « le progrès subit de la Théologie

scolastique au XIIIe siècle peut être attribué non seulement à l'introduction des œuvres purement philosophiques des musulmans, mais aussi à quelques traités strictement théologiques de dogmatique musulmane ». Parmi ces derniers occupe une place prééminente le *Ictisad*, ou *Justo medio en la Creencia* de Abuhámid Algazel, le plus grand docteur de l'Islam, qui systématisa la dogmatique et la morale de cette religion avec tant d'adresse que ses livres devinrent comme le *Syllabus* de l'orthodoxie islamique. La traduction est à la fois claire et correcte et publiée avec des notes, où l'on trouvera des éclaircissements sur la doctrine que suppose le texte ainsi que l'établissement de certaines coïncidences de pensée entre Algazel et saint Thomas.

Une œuvre importante vient de sortir de presse, intitulée : *El Sacrificio Eucarístico de la ultima cena del Señor según el Concilio Tridentino*, par le P. Manuel Alonso, S. I., professeur à l'Université pontificale de Comillas, un volume grand in-4° de XXI-543 p. Il traite la question si débattue de nos jours de l'unité ou de la dualité du sacrifice de la cène et de la croix, offert par Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'auteur examine longuement les opinions des principaux théologiens modernes sur la matière et il les apprécie avec netteté. Il a parcouru bibliothèques et archives, en Espagne et à l'étranger, à la recherche de livres et de documents pour éclairer la controverse ; c'est sur eux qu'il s'appuie pour interpréter la pensée des Pères du Concile de Trente : il semble clair comme le jour, à son avis, que le Concile croyait à la présence en la Cène d'un sacrifice parfait. La richesse de la documentation réunie, la sérénité et la compétence dans l'analyse des opinions, la variété des connaissances théologiques, la compréhension des problèmes soumis à l'examen et la masse des témoignages apportés garantissent à cette œuvre une place de choix dans la littérature théologique du sacrifice eucharistique. Depuis le livre du dominicain Marín-Sola sur l'évolution homogène du dogme catholique (1923), on n'a peut-être pas publié en Espagne, sur le terrain théologique, de livre plus remarquable que celui du P. Alonso.

La théologie mariale n'a pas été délaissée. Le Dr D. Antonio Fernandez Nistal a publié le livre suivant, in-4° de 82-VI pp. *Deipara V. Maria, Universalis Gratiarum Mediatrix, Dissertatio theologica* (Murcia, 1927). Après avoir donné un exposé de la question et posé la thèse, il la démontre en apportant les textes scripturaires, les documents du magistère, de la liturgie, des saints Pères, de la théologie, de l'archéologie. Comme corrollaire, il déduit la définibilité de cette prérogative mariale. Il suit les traces d'autres auteurs distingués et propose la doctrine avec méthode et clarté. Quelques textes demanderaient une plus longue explication. Il pourrait se faire aussi qu'ils ne fussent pas concluants, surtout si l'on tient compte de l'intention avec laquelle ils furent écrits. Cet opuscule révèle une vraie connaissance et pénétration du sujet ainsi qu'une ardente dévotion à la Mère de Dieu.

Les œuvres du P. J. B. Terrien ont obtenu une grande diffusion tant pour l'excellence de leur doctrine que pour la solidité de leur argumentation. La maison d'édition *Voluntad*, de Madrid, s'est chargée de les traduire en castillan et de les éditer. Ont déjà paru : *La Gracia y la Gloria*, et *La Madre de Dios y de los Hombres*. On sait suffisamment que cette dernière œuvre est une vraie *Mariologie*, pleine d'enseignements précieux. C'est pourquoi *Voluntad* a rendu un service signalé à quiconque aime dévotement la Vierge, en traduisant en notre langue ces œuvres dignes de l'attention de tous.

2. Un médecin de Madrid, le Dr Lafora a donné une conférence sur *Les Cures miraculeuses laïques et religieuses*, qui, d'abord publiée dans une revue médicale, fut réunie avec d'autres articles en un volume intitulé *Don Juan, los Milagros y otros ensayos* (Madrid, 1927). Il consacra une partie de sa conférence aux miracles catholiques. Cependant, au lieu de les étudier, avec le sérieux convenable, dans les livres nombreux qui traitent ce sujet et qui forment une vraie bibliothèque, il les a vus au travers des

informations de presse, de ses préjugés personnels et des oracles professionnels de la Salpêtrière. Il a glané de-ci de-là une série d'anecdotes et de faits ridicules et les considère à la lumière des principes médicaux. Par de prétendues observations physiologiques et des considérations plus ou moins philosophiques, il tâche de donner à son étude une apparence scientifique. Mais divers théologiens catholiques ont relevé ses erreurs, et mis en lumière combien il s'était égaré en un sujet qu'il ignorait. Le Dr Sureda le réfuta victorieusement dans un périodique de Madrid, en se tenant exclusivement sur le terrain scientifique où il avait prétendu poser la question. Se servant d'arguments philosophico-théologiques, le P. Alonso Bárcena lui répondit avec courtoisie et succès dans la Revue *Razón y Fe* (Juin-Juillet 1928). Mais surtout quelques professeurs du Séminaire de Vitoria, sous le pseudonyme de D. Alejandro de Arcaya, réduisirent la thèse à néant dans un livre intitulé : *Unas observaciones al Dr Lafora acerca de su estudio Milagros Curativos, laicos y religiosos* (Vitoria, 1928). C'est une brochure 8° de 66 pp. où l'on suit point par point la conférence du médecin de Madrid et où l'on montre tous les côtés faibles qu'elle contient, l'étroitesse de vue qu'elle suppose et le manque de préparation qu'il fallait pour assumer cette tâche qui dépassait ses efforts. Maintes fois, en des notes bibliographiques abondantes, ils s'efforcèrent de dresser la liste des livres dont aurait dû prendre connaissance le Dr Lafora, avant de s'essayer à traiter un sujet si délicat et si scabreux pour les profanes. Esprit, science, finesse, richesse d'érudition, habileté du raisonnement, style vigoureux avec une pointe d'ironie, tout cela, dans cet agréable opuscule, accrédite les auteurs et met en mauvaise posture le médecin philosophe qui attaque les miracles.

3. Il y a longtemps qu'on parlait de rétablir des cours de théologie en nos Universités. Cette science figurait obligatoirement dans tous nos anciens programmes universitaires, celui d'Oñate excepté. Le ministre libéral Ruiz Zorrilla la supprima

définitivement le 21 Octobre 1868. Aujourd'hui elle tend à pénétrer dans les programmes des Centres enseignants supérieurs. On l'a restaurée en trois Universités : à Valladolid, Saragosse et Grenade. Dans la première on enseigne la théologie fondamentale, dans la seconde la dogmatique, dans la troisième l'histoire de la théologie espagnole. Cette dernière science n'a jamais trouvé place dans les anciennes universités, ni dans les séminaires. C'est une vraie innovation. Il ne faut donc point s'étonner qu'il n'y ait aucune histoire, bonne ou mauvaise, de la théologie de notre pays. Les cours de théologie ainsi ouverts ne forment pas une faculté. Ils sont isolés, et sans aucun lien avec les sciences connexes, la philosophie, par exemple, qui semble en être cependant le fondement et la base indispensable. Peut-être à l'avenir ces chaires isolées seront-elles mieux organisées et leur assignera-t-on un traitement fixe et lucratif qui sera une invite aux vrais talents. Il paraît que, dans les trois Universités dont nous avons parlé, les professeurs ont été bien choisis et qu'il ne leur manque pas d'auditeurs. Ce sont trois chanoines désignés par leurs Évêques respectifs. L'inauguration eut lieu par de grandes festivités auxquelles assistèrent les autorités les plus marquantes et un public nombreux. Récemment on a inauguré à l'Université de Barcelone une chaire du « docteur illuminé », Raymond Lull, qui toujours a compté des disciples et des défenseurs en Espagne.

4. A Santander, les étudiants catholiques ont suivi un cycle de conférences théologiques. D. Manuel López Arana, évêque préconisé de Curio, a donné la première conférence en parlant avec érudition des preuves philosophiques de l'existence de Dieu. Lui ont succédé : M. Camporredondo qui a démontré par une suite logique de preuves la divinité de Jésus-Christ; D. Lauro Fernández qui montra le plan rédempteur de Jésus-Christ; D. Federico Rasilla qui établit avec clarté et maîtrise la possibilité du miracle et sa valeur apologétique; enfin l'excellent philosophe D. Marcial Solana, ex-député aux Cortès, clôtura le

cycle des cours. Le *Siglo futuro*, périodique publié à Madrid, reproduisit la magnifique leçon de M. Solana. Il y traite de l'harmonie entre la grâce efficace et le libre arbitre. Il expose avec méthode les notions et les principes concernant ces deux points et les systèmes inventés pour résoudre le fameux problème : la solution thomiste avec sa prémotion physique et morale; l'augustinienne avec ses deux délectations; celle de la Sorbonne adoptée par saint Alphonse de Liguori; le condéterminant des Scotistes et la science moyenne de Molina. Il finit sur une belle idée : « Je voudrais que vous ne cultiviez pas la science théologique pour le vain plaisir d'apprendre. Je voudrais une théologie qui me rapprochât de Dieu, m'enthousiasmât de lui, me remplît de lui, me le fît aimer ». N'oublions pas que l'on doit à M. Solana la belle monographie *Los grandes escolásticos españoles de los siglos XVI y XVII* (Vitoria, Soto, Cano, Bañes, Alonso Castro, Molina, Vazquez, Suárez) : *sus doctrinas filosóficas y su significación en la Historia de la Filosofia* (Madrid, 1928).

5. Deux Congrès ont été célébrés en Espagne à l'occasion de l'ouverture des Expositions de Séville et de Barcelone. Le Congrès marial hispano-américain, convoqué par le Cardinal Ilundain, a tenu ses assises à Séville du 15 au 19 mai 1929. Il s'est réparti en différentes sections : la première se consacra à la théologie mariale et se proposa d'examiner les prérogatives de Notre-Dame; un d'entre eux exposa la mission providentielle de saint Joseph sur la Sainte Famille. Les mémoires sur ce sujet furent innombrables; quelques-uns furent remarquables par la valeur théologique de leurs idées, par leur abondante documentation et la netteté de leurs démonstrations. Nos meilleurs mariologues assistèrent au Congrès. Les conférences théologiques furent données par Mgr Gomá, évêque de Tarazona, par le Chanoine Fernandez Nistal, et par le R. P. Bover, S. I. Tous les trois parlèrent avec éloquence et science en faveur de la médiation universelle de Marie. Quelques-unes des conclusions allèrent à demander au

Saint-Siège la définition de ce privilège et de celui de l'Assomption.

Du 20 au 27 mai se célébra à Barcelone le Congrès des Sciences. Une des sous-sections était réservée à la théologie. Le préfet des études du séminaire de Barcelone, M. Faura Asis, la présidait. M. le chanoine Llovera, prononça le discours inaugural. On présenta ensuite une série d'études sur l'Écriture, le dogme, la morale et le droit canonique. Voici quelques-uns des autres travaux : Objections présentées par la Métapsychique au problème de la liberté humaine par M. Juan Turquest. — La Controverse Billot. Le P. de la Taille sur l'unité du sacrifice du Christ selon le Concile de Trente par le P. Joaquin de la Bellacasa, S. I. — La double conclusion de l'Évangile de saint Jean par le P. Francisco Segarra, S. I. — La volontariété du péché originel et les explications qu'en donne saint Thomas, par le P. José M. Dalmau, S. I. — L'Université catholique de Valladolid par M. Pio Brezona. — La Théologie dans les Universités espagnoles par le P. Alonso Bárcena, S. I. — Les théologiens espagnols du XVIe siècle et le Protestantisme par le P. A. Pérez Goyena, S. I.

6. Digne d'être mentionnée est *l'Associación Internacional Francisco Vitoria*. Elle fut créée en Espagne pour étudier l'intervention et l'influence des théologiens espagnols sur la fondation et le développement du droit international. Un de ses buts est la publication des œuvres des savants qui s'occupent de cette matière. Elle a commencé par éditer celles du P. Vitoria, O. P.

7. Une nouvelle revue trimestrielle appelée à rendre de grands services aux études théologiques et à les propager parmi nous vient de commencer à paraître à Tarragone. Des prêtres éminents en ont assumé la direction et la rédaction. Nous voulons parler de *l'Index Critico-Literarius*. Cette revue se compose de deux sections : dans la première se trouvent classés par ordre alphabétique tous les articles scientifico-religieux paraissant dans les principales revues espagnoles et étrangères. Dans la seconde, on trouvera les

livres analysés et jugés dans ces mêmes revues. La *Revista Eclesiastica* a été cédée aux prêtres séculiers. Ils se proposent un grand effort en matière philosophique et théologique. Son directeur est un chanoine de Madrid, l'abbé Garcia Hughes.

8. *Nécrologie*. Le P. Juan Muncunill, âgé de 79 ans est mort saintement, comme il a vécu, au Collège de Sarriá (Barcelone). Il avait été longtemps professeur de philosophie et de théologie au Collegium Maximum de la Province d'Aragon de la Compagnie de Jésus. Il fut à Tortose préfet des études. Depuis 1912, il s'adonnait tout entier à la composition d'un ouvrage théologique qui comprend six tomes publiés récemment : les traités *De Verbi Divini Incarnatione* (1905), *De Vera Religione* (1909), *De Christi Ecclesia* (1914), *De Locis Theologicis* (1916), *De Deo Uno et Trino* (1918), *De Deo Creatore et de Novissimis* (1922), *De Gratia Christi* (1927). Ce cours de théologie est remarquable par son argumentation rationnelle et surtout par sa clarté, sa manière de résoudre les difficultés, reflet de celle qui brillait dans les explications de classe et qui faisait du P. Muncunill un excellent professeur, très estimé de ses nombreux élèves. Une courte biographie de cet éminent théologien espagnol a été publiée dans la revue *Estudios Eclesiásticos*, Janvier 1929, p. 115.

*Madrid.* A. PÉREZ GOYENA, S. I.